

Notes de lectures de Georges Leroy

Juin 2009 1/2



L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation concerne davantage le fond sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

Note: La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau:
(BR impression plus rapide et HR illustrations meilleures)

Les think tanks



**Stephen Boucher
et Martine Royo**

Le Félin, 160 p., 14 €

Le 4 novembre 2008, pour la première fois, un président métis devenait le président des États-Unis. Une révolution intellectuelle et sociale nourrie en coulisse par les think tanks démocrates, comme le Center for American Progress, décidés à contrer les think tanks néo-conservateurs qui ont forgé le programme des présidences Bush.

Pour un think tank, ce sont les idées qui gouvernent le monde. L'émergence de ces organisations « productrice d'idées » dans le système institutionnel est donc un enjeu essentiel pour la vie publique.

Depuis les années 1980, les think tanks, ces « réservoirs d'idées » politiques, se multiplient et montent en puissance dans le monde entier, en Occident mais aussi en Chine, en Inde ou en Russie. Peu visibles malgré un intérêt récent des médias, il y aurait environ près de 4 500 think tanks dans le monde, dont 1 500 aux États-Unis et 700 en Europe. Ils façonnent les projets politiques de demain grâce à leurs équipes de chercheurs et communicants. Ces structures seraient des agents du « soft power ». Qui sont-ils ? Quelles passerelles offrent-ils entre pouvoir, experts et entreprises privées ? Quelles idées défendent-ils ? Proposent-ils des solutions politiques innovantes ou sont-ils de simples instruments de propagande idéologique ? Qui les finance ? La France est-elle en retard sur ce nouveau « marché des idées » ? La France et l'Europe sont-elles armées face aux États-Unis dans la course à la « diplomatie intellectuelle » ?

Le livre se termine sur une critique brève et dévastatrice : les *think tanks* ont des sujets d'intérêt qui suivent des modes et répètent le discours dominant du moment sans innover. Leur monde évolue en vase clos avec les mêmes ex-

perts. Cet ouvrage, essentiel pour comprendre comment sont forgées les solutions politiques de l'avenir, présente une centaine de think tanks parmi les plus importants dans le monde.

Le septième voile



Juan Manuel de Prada

Seuil, 700 p., 24,5 €

Avec ce roman d'aventure aux multiples rebondissements, qui conduit le lecteur de la France occupée à l'Espagne franquiste et à l'Argentine d'aujourd'hui, l'auteur explore le mal et la culpabilité en abordant le thème de la mémoire, de ses lois et de ses pièges. À la mort de sa mère, Julio Ballesteros apprend que son père n'est pas l'homme qui l'a élevé, mais un Français, Jules Tillon. Bouleversé, Julio décide de reconstituer l'histoire de Jules. Il apprend que celui-ci a été un héros de la Résistance

française sous le pseudonyme de Houdini, et qu'à la fin de la guerre, devenu amnésique à la suite d'une blessure à la tête, il a sombré dans la folie et le meurtre, et a abandonné la femme qu'il aimait. En enquêtant sur le passé de son père, Julio lève peu à peu les voiles de ce personnage obscur et d'une histoire faite d'héroïsme, mais aussi de trahisons et de mensonges. Un très beau roman et une belle fresque sur la seconde moitié du XX^es.

Alabama song



★★★★☆

Gilles Leroy

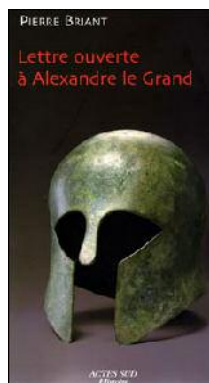
Gallimard, 224 p., 6 €

Montgomery, Alabama, 1918. Quand Zelda, « Belle du Sud », mi-ange, mi-démon, rencontre le lieutenant Scott Fitzgerald, sa vie prend un tournant décisif. Lui s'est juré de devenir écrivain : le succès retentissant de son premier roman lui donne raison. Le couple devient la coqueluche du tout New York. Mais Scott et Zelda ne sont encore que des enfants : propulsés dans le feu de la vie mondaine, ils ne tardent pas à se brûler les ailes...

L'auteur s'est glissé dans la peau de Zelda, au plus près de ses joies et de ses peines. Pour peindre avec une sensibilité rare le destin de celle qui, cannibalisée par son mari écrivain, dut lutter corps et âme pour exister... Au fil des pages la folie de l'héroïne s'immisce comme dans sa vie. Doucement d'abord, puis plus régulièrement, de plus en plus frap-

pante. L'écriture de l'auteur s'imprègne de cet esprit malmené, persécuté et incompris, que l'on dit aliéné... Mais les mots restent profonds. Gloire et décadence, amour et désillusion, clarté et folie. À l'ombre du grand écrivain Scott Fitzgerald, la jeune bourgeoise dévergondée se fane au fil des ans. Leur amour fou va les brûler durant trente ans. Le faste ne dure qu'un temps et sa vie se passe en coulisses. Tant d'incompréhension, de dénigrement et d'amour ne laissent pas de marbre. Et l'écriture virulente teintée de poésie trouve le chemin de nos âmes. Mêlant avec brio éléments biographiques et imaginaires, l'auteur signe ici un « roman américain ». Une ballade dans ces vies exagérées.

Lettre ouverte à Alexandre le Grand



★★★★☆

Pierre Briant

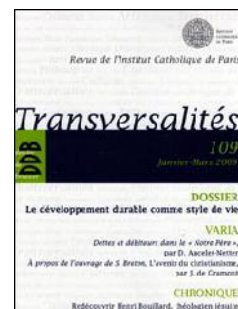
Actes Sud, 230 p., 22 €

L'épopée d'Alexandre le Grand a fait couler le sang et aussi beaucoup d'encre. Son aventure a été récupérée à des fins de légitimation d'entreprises colonialistes, ou de réhabilitation de la grandeur d'un pays, ou encore même de remise en cause des impérialismes, voire de précédent à la construction européenne. Mais de fait, sa personnalité, ses ambitions, nous échappent. Contrairement à l'empire achéménide ou perse les sources sont des plus lacunaires. L'auteur, titulaire d'une

chaire d'histoire du monde achéménide au Collège de France, écrit une lettre en sept jours à Alexandre le Grand. Dans un style direct semé d'humour, il évoque les grands événements de son règne mais apprend aussi au grand conquérant les faits qui se sont déroulés après sa mort, en commençant par les luttes acharnées autour de sa dépouille.

Allégée volontairement de toute référence érudite explicite, cette lettre ouverte est nourrie d'années de réflexion sur un objet qui fascine et qui divise depuis toujours : comment s'est élaborée hier et comment se construit aujourd'hui l'histoire d'Alexandre ? L'auteur a opté pour un style sobre sans sacrifier à la complaisance et à la facilité. Ce livre rend accessible les nombreux débats historiographiques et intellectuels entourant le personnage et son œuvre.

Transversalités



★★★★☆

Revue de l'institut catholique de Paris

N°109, 220 p., 16 €

Le numéro 109 de la revue Transversalités est sorti. Ce numéro a consacré son dossier au « Le développement durable comme style de vie ». Évidemment, s'y retrouvent toutes les contributions de spécialistes issus de disciplines différentes. Ce dossier propose de montrer comment le développement durable, déjà reconnu comme un puissant paramètre économique, devient sur-

tout la possibilité d'un nouveau mode de vie à inventer ensemble. La notion de « style » est-elle transposable au développement? Peut-on évaluer le développement durable eut-on? Finalement on s'aperçoit que le développement durable est le nouveau défi pour l'engagement chrétien. Si la nouvelle évangélisation est un défi de nature spirituelle, le développement durable est un défi au plan matériel et concret ou la Doctrine sociale de l'Église peut s'appliquer. La encore l'Église a une parole d'avenir. Ce numéro de printemps comporte aussi un article très intéressant de Dominique Ancelet-Netter, chargée d'enseignement à l'Institut Catholique de Paris, sur Dettes et débiteurs dans les versions françaises de la cinquième demande du Notre Père du XIIe au XXIe siècle. Enfin le lecteur pour lire une chronique pour (re)découvrir le théologien jésuite Henri Bouillard (1908-1981) et son œuvre, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Conversations avec Benoît XVI



★★★★☆

Collectif

Tempora, 128 p., 12 €

L'écho des paroles du pape que nous délivrent les médias provient habituellement des déclarations, encycliques et autres documents officiels (sermons). On ignore alors fré-

quemment que le pape est coutumier de rencontres et dialogues personnels avec les religieux comme les laïcs. Ces questions que nous nous posons tous sur l'Église, le mariage ou même le mal et la souffrance, Benoît XVI y répond de façon directe et personnelle. Un livre qui rassemble les questions que nous, chrétiens ordinaires, confrontés aux difficultés de l'exigence de la vie chrétienne, à la remise en question du monde, et aspirant à une vision juste de l'Église, aurions pu poser au Saint-Père. Le ton et le réalisme des réponses apportées par le pape Benoît XVI devrait conforter en chacun de nous la conviction que l'Église, proche de tous les hommes, porte la réponse aux grandes interrogations de la société et le sens de la vraie vie.

Court traité sur la Vierge Marie



★★★★☆

Abbé Laurentin

FX de Guibert, 240 p., 25 €

Ce court traité sur la Vierge Marie, simple, lisible, est appuyé sur chacune des questions par des références précises et des notes documentaires. Il a été édité en plusieurs langues et inlassablement actualisé, notamment après Vatican II, auquel le père Laurentin a participé comme expert officiel en mariologie lors du concile.

Voici la sixième édition de ce livre introuvable depuis longtemps. Son épilogue explique la période post-conciliaire (années 70), les re-

nouveaux (années 90 et 2000) et les perspectives d'avenir. La nouveauté de cette édition, c'est qu'elle assume la perspective historique dans ses deux parties. 1) Développement du dogme, de la révélation biblique au concile, en six phases. 2) Développement de la destinée de Marie, de sa préservation immaculée à la Parousie, en six étapes également. Le concile Vatican II a repris cette ordonnance historique et ecclésiologique et l'identification de Marie à l'Église, dont elle est le principe et l'icône eschatologique (Constitution Lumen Gentium, chapitre VIII). Cette synthèse historique et dogmatique élaborée autour de la Vierge Marie est un classique qu'il faut avoir lu.

L'Église et les femmes



★★★★☆

Aubrée Chapy

Tempora, 230 p., 19 €

Combien considèrent aujourd'hui encore l'Église comme une institution misogyne (donc archaïque) aux mains d'hommes exerçant un pouvoir sans partage. À la lumière des Écritures et de la Tradition, puisant dans de multiples sources ecclésiastiques, l'auteur expose l'origine de ce préjugé tenace. Elle examine en détail la considération dès les premiers temps et le rôle accordés aux femmes au sein de l'Église au cours de vingt siècles de christianisme. Restituant les préjugés dans leur contexte historique, cette étude atteste la puissance de conviction, d'action, de conversion

de celles qui ont été, de tout temps, les vecteurs essentiels de la diffusion du christianisme. À une époque où l'Église, par la voix des papes Jean-Paul II et Benoît XVI rappelle le caractère irremplaçable des femmes en son sein à leur juste place, l'auteur invite à porter un regard honnête et argumenté sur l'histoire pour se défaire des préjugés les plus tenaces, véhiculés par l'ignorance et la médisance. Des arguments utiles pour la conversation et le témoignage.

Le colonel désaccordé



★★★★☆

Olivier Bley

Gallimard, 348 p., 19,50 €

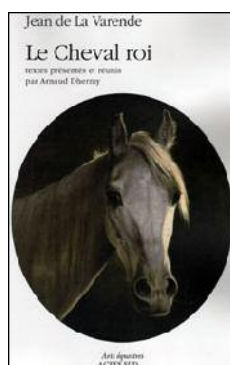
En 1807, fuyant l'armée napoléonienne qui met la péninsule Ibérique à feu et à sang, le roi du Portugal doit s'exiler dans sa lointaine colonie du Brésil. La famille royale prévoit d'y séjourner quelques mois. Elle y restera quinze ans. Alors, le Brésil se dote en quelques années de palais, d'écoles, de théâtres, de routes et de ports. Mais bientôt la colonie proclame son indépendance et couronne un empereur.

La musique tient une place à part dans l'essor de cette jeune nation tropicale. Sous le règne de Pedro 1er puis de son fils, mélomanes avertis, les plus grands compositeurs sont invités à Rio ou à Belém, dont les théâtres somptueux n'ont rien à envier aux meilleures scènes parisiennes. Mais pour le capitaine Dom Eduardo Alfonso Rymar, vaillant officier de l'armée portugaise, l'exil

de la cour est un désastre: il n'y a pas de guerre à livrer de ce côté de l'océan... Lui qui rêvait batailles et glorieux faits d'armes doit accepter une mission subalterne: le convoi des pianos et des clavecins que la noblesse portugaise apporte au Nouveau Monde. Avec son aide de camp, mieux acclimaté que lui aux mœurs brésiliennes, Rymar dirige un atelier musical que la mode des instruments à clavier, lancée par la cour, a rendu nécessaire. Promu colonel sans avoir combattu, Rymar reportera sur ses deux fils ses rêves de grandeur militaire. Or la musique, qu'il a prise en haine, reste maîtresse de son destin, qui lui réserve encore de bien d'étranges surprises et déceptions...

Ce roman restitue avec finesse et sensualité les couleurs du Brésil, l'incroyable effervescence de Rio, bourgade coloniale promue au rang de métropole impériale, et les splendeurs vénéneuses de l'Amazonie. Sujet inédit, magnifiques descriptions, avalanches de péripéties contées avec un mélange de minutie et d'ironie, et quelques scènes d'anthologie, l'auteur prend son temps de conter cette histoire coloniale et familiale: un écrivain pas ordinaire.

Le cheval roi



★★★★☆

Jean de La Varende

Actes Sud, 190 p., 29 €

Il aurait dû naître Viking et « chanter la messe des épées » sur les

côtes de Neustrie. Il aurait dû chevaucher parmi les grands barons de Guillaume, bâtard, duc puis roi... Il aurait dû être chevalier de Malte et mener en Méditerranée une galère de la Religion. Il aurait dû compter parmi ces gentilshommes campagnards, qui jamais n'avaient vu Versailles et qui se firent étripper dans l'obstinée et vaillante chouannerie de Monsieur de Frotté. Mais c'est en 1887 qu'il naquit... En 1918, il revint de la guerre qu'il avait faite en tant que brancardier, blessé jusqu'à l'âme, saturé d'horreur et de souffrances. Alors, la Normandie le sauva. À l'aube des années folles, un riche mariage et le triste hasard des malheurs familiaux lui permet de recevoir le Chamblac, la maison ancestrale. Une étrange alchimie allait bientôt y muer le châtelain en écrivain. Au centre d'une œuvre de romancier, de nouvelliste, d'historien, d'hagiographe, un personnage aux visages démultipliés allait resplendir: la Normandie. Par le pouvoir de son talent et de sa plume, La Varende serait tour à tour tous ceux qu'il n'avait pu être. Et, comme ceux-là étaient de son sang, il leur redonna vie.

Aristocratie signifie « pouvoir des meilleurs ». La Varende, avec la fureur des descendants et des continuateurs, entreprit de dire ce qu'avait été la vraie noblesse française et à quel point, si souvent, elle avait été, en effet, composée des meilleurs. Ce que l'écrivain traque, c'est le Normand, le Normand dans les situations et à toutes les époques, comme étant l'émanation parfaite de la terre qui l'a produit. La terre elle-même ne vient qu'ensuite et, preuve encore de l'amour sauvage que lui vouait l'écrivain, elle est dite comme à la déroba, au mot à mot, par allusion souvent. Une des fiertés que se partagent gentilshommes et paysans, et même des hommes d'Église: le cheval. La Normandie est pays de haras et de cavaliers.

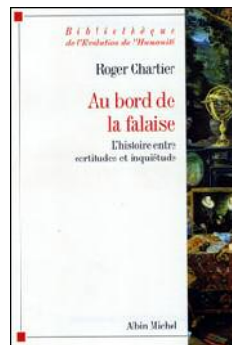
La Varende n'est pas seulement l'auteur de quelques romans inoubliables: Nez-de-cuir (1936), Les Manants du roi (1938), Le Centaure de Dieu (1938); pas seulement un écrivain généreux et prolifique: plus de cent ouvrages, un bon millier de nouvelles, articles, chroniques en tout genre... Il fut, en son temps, bien mieux qu'un simple romancier: un modèle, une référence, dont on peine, aujourd'hui, à mesurer le rayonnement et l'influence. Ce hobereau normand tenait d'un grand-père amiral la passion de la mer, des bateaux, des grands capitaines, dont il écrivit plusieurs biographies. Mais c'est à la terre de sa chère Normandie qu'il consacra l'essentiel de son œuvre. Rien d'étonnant donc que le cheval, dont ce pays est un des berceaux, y soit omniprésent. L'auteur est ému par la beauté, la grâce de l'animal. Il est conscient de la place unique qu'il a occupée, et qu'il occupe toujours, au côté de l'homme. On sent bien, à lire ces textes qu'il a consacrés au noble animal, réunis ici pour la première fois, qu'avec le cheval, La Varende a trouvé un sujet à la mesure de son immense talent.

Très peu connus, voire quasiment inédits pour la plupart, ou au contraire puisés au cœur même de ses œuvres les plus célèbres, ces textes ont été choisis et présentés par un des meilleurs connaisseurs de l'écrivain, Arnaud Dhermy, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de France. Ainsi nous découvrons la passion de l'écrivain pour le Cheval, sa sensibilité à la grâce et à la beauté de ce noble animal, à qui il rendit hommage tout au long de sa carrière d'écrivain en y consacrant de nombreux textes talentueux.

Certains l'on dit pessimiste. Mais, si La Varende n'a pas son pareil non plus pour donner des leçons de courage et remettre debout les gens de bonne race. Allez en Normandie et

lisez La Varende. La Normandie est aristocratique et amoureuse.

Au bord de la falaise



★★★★☆

Roger Chartier

Albin Michel, 380 p., 16 €

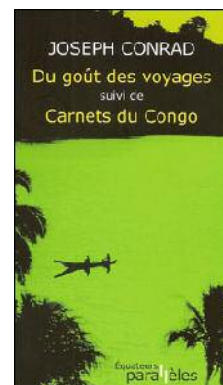
Au moment où la compréhension du passé est ressentie comme moins nécessaire, le présent semblant se suffire, l'histoire doit retrouver sa vigueur de discipline critique en s'ouvrant à de nouvelles questions et en forgeant de nouveaux instruments de compréhension.

Selon quels critères l'histoire, peut-elle être tenue pour une reconstruction valide de la réalité passée, sachant que le respect des règles traditionnelles n'est plus une garantie suffisante? Convaincu que la fameuse « crise » de l'histoire constitue non pas une impasse, mais un appel pressant à la refondation, l'auteur éclaire, dans un dialogue constant avec les autres sciences humaines, et par sa lecture des œuvres de Michel de Certeau, Michel Foucault ou Louis Marin, l'intention de vérité qui traverse le propos des historiens. Il s'interroge sur le statut du discours historique au tournant du siècle. Depuis la première édition de ce livre en 1998, de nouvelles questions ont surgi, qui obligent à reformuler les certitudes et inquiétudes des historiens. Les uns trouvent refuge dans un retour à l'érudition et à l'archive, les autres sont tentés de renoncer à la dimension

de connaissance inscrite au cœur de leur discipline.

Dans une postface inédite, l'auteur s'interroge sur l'actuelle compétition entre histoire, mémoire et fiction qui, toutes trois, revendiquent la capacité à représenter le passé. Mais une certitude s'impose: les historiens ont une tâche et une responsabilité propres, celle de comprendre et donner à comprendre l'articulation des différentes temporalités qui font que le présent est ce qu'il est, à la fois héritage et rupture, inertie et invention. Entre science et fiction, l'histoire chemine « au bord de la falaise ».

Du goût des voyages



★★★★☆

Joseph Conrad

Ed. des Équateurs, 120 p., 12 €

Pour la première fois sont publiés dans un même volume les carnets du Congo et Du goût des voyages de Joseph Conrad qui constituent d'un côté la véritable matrice de Cœur des ténèbres et, de l'autre, la dernière réflexion d'un écrivain sur ses choix de vie. Cette nouvelle traduction de textes, en partie inédits en français, et l'originalité de cette présentation permettent de comprendre le cheminement créatif de l'œuvre de Conrad et d'en saisir l'unité autour de la géographie. Voici la matrice et le codicille de *Au cœur des Ténèbres*, texte mythique de Joseph Conrad. Deux courts textes, à découvrir à l'occasion du 150ème anniversaire de la nais-

sance de l'écrivain. Les deux textes de Joseph Conrad, en partie inédits en France, offrent un pur moment de bonheur.

En 1923, un an avant sa mort, Joseph Conrad publie *Du goût des voyages*. Dès l'adolescence, l'écrivain lit les récits des grands explorateurs, Tasman, Cook, Livingstone, « le plus vénéré de mes jeunes années ». Pour lui, la géographie est la plus respectable de toutes les sciences. Il confie son amour précoce de la géographie « la seule discipline scientifique à trouver son origine dans l'action et dans l'aventure ». L'élève avait déclenché les sarcasmes de ses camarades de classe lorsque, posant le doigt sur le blanc au cœur de la carte d'Afrique, il avait affirmé: « J'irai là. » Ce qu'il fit, dix-huit ans plus tard. Devenu capitaine au long cours, l'une de ses joies est de mener sans incident le grand voilier qu'il commande à travers le détroit de Torres, dans le sillage du découvreur portugais de ce chenal tortueux, infesté de bancs de sable, parcouru par des courants pernecieux, entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée. En 1890, à 33 ans, il prend la succession, sur le fleuve Congo, du capitaine assassiné par les indigènes. Son navire est un vilain petit steamer à roue, mais il navigue là où il avait juré qu'il irait. Il n'est pourtant pas heureux, « dans la nuit de l'immense solitude » alors que, en mer, dit-il, il ne s'est jamais senti seul.

Sur le Congo, il remplit deux carnets, sortes d'instructions nautiques pour les marins qui s'aventurent sur le fleuve. Ces notes font suite à *Du goût des voyages*. Elles deviendront l'ossature de l'un des plus célèbres romans de Conrad, *Au cœur des ténèbres*, publié neuf ans plus tard. Malade, le marin sera rapatrié d'Afrique et ne recouvrera jamais totalement la santé. Le capitaine au long cours Joseph Conrad Korze-

niowski devient alors l'écrivain Joseph Conrad.

Dieu versus Darwin



★★★★☆

Jacques Arnould

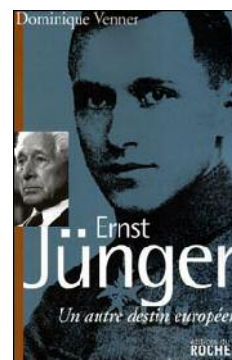
Albin Michel, 320 p., 8 €

Peut-on concilier foi religieuse et raison scientifique? La Bible est-elle un manuel d'histoire naturelle? Dieu croit-il en Darwin? Darwin est-il en croisade contre Dieu? Autant d'anciennes questions et de débats houleux qui reviennent aujourd'hui au premier plan de l'actualité. Aux États-Unis particulièrement, où les États sont amenés à légiférer sur l'enseignement de la théorie darwinienne. Dans un monde où la science a perdu sa capacité à émerveiller et suscite même parfois la méfiance, tous les discours semblent se valoir. Il faut tout le génie pédagogique de l'auteur, dominicain, théologien et historien des sciences, pour nous aider à démêler les arguments et les enjeux, les positions théologiques et politiques. Surtout, il prend une position claire: non pas Dieu ou Darwin, mais Dieu et Darwin. À travers cette relecture limpide de l'éternel débat entre foi et raison, il nous ouvre à une intelligence nouvelle de notre modernité.

Néanmoins, ce pamphlet pro-évolutionniste refuse une des étapes fondamentales de la méthode expérimentale qui est la confrontation des résultats et la discussion entre théories concurrentes. La théorie de l'évolution n'a jamais obtenu de

preuves scientifiques de la réalité des processus qu'elle revendique. Il est aisé de traiter de « fondamentalistes » ou « créationnistes » des scientifiques qui soulèvent de sérieux problèmes dans la stratigraphie, les datations ou les processus biologiques.

Ernst Jünger



★★★★☆

Dominique Venner

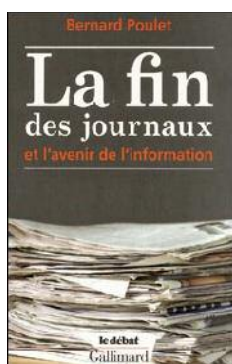
Le Rocher, 168 p., 18 €

Ernst Jünger écrit le 9 janvier 1995 à Dominique Venner: « Nous autres, camarades, nous pouvons montrer nos blessures! » Une historiographie frileuse a voulu faire d'Ernst Jünger (1895-1997) un écrivain voué à la ciselure de phrases goethéennes. Ce n'est pas lui rendre service que de ranger l'auteur fulgurant des *Orages d'acier* dans la catégorie des bien pensants. Il n'a pas cessé au contraire de distiller un alcool beaucoup trop fort pour les gosiers fragiles. C'est ce Jünger, dangereux pour le confort béat, que restitue l'auteur et responsable de la Nouvelle revue d'histoire, dans cet essai. Il y replace l'itinéraire de l'écrivain dans sa vérité au cœur des époques successives qu'il a traversées. Belliciste dans sa jeunesse, admirateur d'Hitler à ses débuts, puis opposant irréductible, subsiste en lui le jeune officier héroïque des troupes d'assaut qui chanta « la guerre notre mère », et l'intellectuel phare de la « révolution conservatrice ». Mais il fut aussi le guerrier

apaisé qui tirait gloire d'avoir donné son nom à un papillon. Sans oublier l'écrivain.

L'auteur montre que, dans les pires moments du siècle, Jünger s'est toujours distingué par la noblesse du comportement et d'âme. En cela il incarne un modèle pour une renaissance. Dans ses écrits, il a aussi tracé les lignes d'un autre destin européen enraciné dans les origines et affranchi de ce qui l'opprime et le nie.

La fin des journaux, l'avenir de l'information



★★★★☆

Bernard Poulet

Gallimard, 216 p., 16 €

Dans une enquête au titre percutant, Bernard Poulet, rédacteur en chef à « l'Expansion », analyse la fin des journaux et l'avenir de l'information, en France et à l'étranger. Il s'explique sur son « catastrophisme éclairé », en revenant notamment sur la révolution numérique et « les états généreux de la presse », sur l'avènement d'une « information à deux vitesses » et le « déni suicidaire » qui empêche de voir la réalité en face. Aux États-Unis, où se comptent par centaines les licenciements de journalistes des plus grands journaux, le thème de la fin de la presse écrite et les interrogations sur la survie de l'information font partie du débat public depuis plusieurs années. En France, on préfère toujours parler de « réforme »,

de « phase de transition » ou d'« adaptation ».

Avant tout il faut être conscient qu'on assiste à une mutation anthropologique. Le rapport à l'écrit et à la lecture change. À l'Institut d'études politiques de Paris, par exemple, il y a 20 ans tous les étudiants lisaient « le Monde » tous les jours. Aujourd'hui, ça tourne autour de 20 ou 30 %, dans le meilleur des cas. Par ailleurs, 43 % des lecteurs de la presse quotidienne nationale ont plus de 50 ans. Les faits sont là, lourds et têtus.

Par ailleurs, tout s'additionne pour montrer que le modèle économique actuel de la plupart des journaux est brisé : la baisse de la diffusion payée (3,8 millions de quotidiens vendus par jour en France en 1974, contre 1,9 millions en 2007), l'effondrement du marché des petites annonces, la concurrence des gratuits (« 20 minutes » est passé devant « le Monde » en 2006, avant de devenir un an plus tard le premier quotidien national), l'augmentation des coûts de fabrication, du prix du papier, la fermeture de nombreux points de vente, le désintérêt croissant pour la chose imprimée et, bien sûr, l'effondrement des recettes publicitaires.

Car l'information n'est plus le réceptacle privilégié pour la publicité. Les annonceurs doutent de son efficacité dans les « grands » médias (journaux, radios et télévisions généralistes). Les moyens de financer le journalisme de qualité de masse disparaissent. Ce phénomène est survenu brutalement, avec l'avènement du digital, parmi lequel Internet, qui a provoqué une fragmentation des « supports » comme disent les publicitaires. Les annonceurs ne sont plus contraints de passer par les groupes d'information pour diffuser leur message. Cela a commencé avant. Mais le numérique a permis une multiplication et une diversification des supports tout en

apportant de la souplesse et de l'efficacité dans le ciblage des annonces publicitaires. Les journaux ne sont plus qu'un support parmi d'autres. Internet n'a fait qu'accélérer le mouvement. Si l'on considère que 70 % des recettes publicitaires on-line européennes sont réalisées par des acteurs américains, le transfert de richesse induit de l'Europe vers les États-Unis représentait environ 7 milliards de dollars en 2007.

Au fur et à mesure que la grande presse traditionnelle va disparaître, on va probablement voir apparaître une information – car on aura toujours besoin d'informations – à deux vitesses : une information riche pour les riches et une autre, « pauvre », pour les pauvres ou simplement la grande masse. D'un côté une information de qualité pour les gens prêts à la payer plus cher qu'aujourd'hui, de l'autre une information rapide et superficielle pour l'immense majorité des gens qui, du moins dans un premier temps, s'en satisferont. Les gens veulent être « au courant », mais très peu souhaitent un approfondissement des sujets.

Par ailleurs, la profession de journaliste est en mutation. On voit grandir une masse d'OS de l'information qui alimentent les tuyaux de l'information rapide. Et à côté de cela, on aura des journalistes qui apporteront une plus-value, avec une véritable expertise et une grande qualité d'écriture. Les journalistes qui surnageront sont appelés à devenir leur propre marque. Autrement dit, demain, il faudra conquérir sa légitimité.

Le bilan est clair. La survie de la presse écrite quotidienne est très fortement compromise, si elle n'est pas carrément condamnée. L'avenir des journalistes n'est pas assuré, le journalisme professionnel lui-même peine toujours grandement à se trouver une place en ligne. Peut-être tout simplement parce qu'il n'en a pas... C'est même la possibi-

lité réelle du maintien d'une information de qualité dans nos démocraties qui devient l'enjeu crucial des années qui viennent. Pour des raisons économiques et technologiques, mais pas seulement. Pour des raisons sociologiques aussi, qui sont peut-être plus profondes – et irréversibles – les gens, et notamment les jeunes, souhaitent-ils toujours s'informer, s'intéressent-ils vraiment à l'information? La solution? Bernard Poulet n'en a pas. Il ne propose rien, non plus.

Les guerres modernes



★★★★☆

Pierre Servent

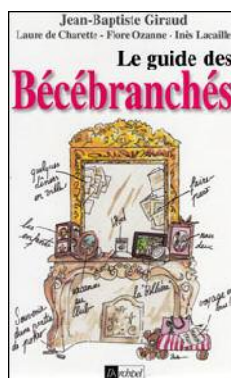
Buchet Chastel, 300 p., 22 €

Avec la mort de soldats en Afghanistan, la France a redécouvert la guerre. Les grands conflits mondiaux sont déjà loin. Ils ont fait place à des conflits purulents qui n'osent pas dire leur nom. Afghanistan, Irak, Liban, Palestine, Caucase, Afrique... la guerre est de retour même si elle n'a plus grand-chose à voir avec la bataille de Verdun ou le Débarquement. Le front n'est plus devant, mais « autour ». Les civils font souvent les frais de ces conflits. Sur le terrain, la plus haute technologie se heurte à la kalachnikov, à la bombe artisanale et aux kamikazes. La puissance militaire permet de gagner des batailles, mais n'offre pas nécessairement la victoire. C'est la leçon des

conflits modernes menés contre des ombres, civiles le jour, guerrières la nuit. Ces nouveaux insurgés ne craignent pas la mort (ils l'espèrent souvent), et jouent en maîtres de la mondialisation de l'information, du choc des images et du poids des mots. Se pose alors des questions que nous ne voulions plus entendre: le sens de la vie et de la mort, l'engagement...

La guerre a changé de visage. Elle en présente de nouveaux. Pour l'expliquer, l'auteur emmène le lecteur sur le terrain, aux côtés des hommes au combat, au cœur de ces nouveaux conflits qui donnent une prime à l'insurgé rustique face au soldat bardé d'électronique. Son livre illustre, avec de nombreux exemples de première main, des récits inédits, des témoignages et des portraits sans concession, les défis lancés à l'Occident.

Le guide des Bécébranchés



★★★★☆

Jean-Baptiste Giraud

L'Archipel, 304 p., 20 €

Que sont les devenus « bécé-bèges »? Tailleurs pastel, mocassins à glands et pulls jacquards, où êtes-vous? Charles-Édouard, Marie-Sophie, vous cachez-vous? Qui a eu la peau des Triplés du Figaro Madame? Pourtant réputés pour leur abondante progéniture, les BCBG ont-ils disparu au coin du siècle?

Angoissantes interrogations, qui ont dépassé le triangle de Rocquencourt et les rives du Cap-Ferret... En vérité, l'Homo versaillus n'a pas succombé aux hordes sauvages des bobos. Il a évolué (hélas), tout simplement. Le bandeau flashy à pois a remplacé le serre-tête dans les crinières des jeunes filles. Les jeunes gentlemen emmènent désormais leur dulcinée en week-end. Quant aux mères de famille, elles revendiquent désormais le droit d'avoir un job. Révolution chez les CPCH (« collier de perles carré Hermès »)? N'exagérons rien. Si le dress code et les manières ont changé, les valeurs demeurent, pour certaines. Plus ouverts, moins coincés, un chouïa chabada, les BCBG sont devenus plus cools, bref: ils sont bécébranchés! Les bécébranchés, c'est la version 2.0 du bécebège façon Le Quesnoy dans la Vie est un long fleuve tranquille. Ce guide est le premier à nous introduire dans leur univers. Habitat et villégiatures, habitudes alimentaires et comportementales, stratégies amoureuses et reproductives, activités professionnelles ou ludiques, croyances philosophiques et religieuses... Instructif ce livre esquisse avec humour une sociologie de cette espèce en voie de prolifération. Il se complète d'un test exclusif d'auto-dépistage du syndrome bécébranché... Conclusion: l'évolution qui a eu lieu, est marquée par l'abandon de la religion et le relâchement des mœurs. Sexe avant le mariage, pirlule, string sous le tailleur, mèches folles dans les rallyes ou religion à la carte... Rien ne se perd, mais tout se transforme, hélas. Mais si les bien-nés s'adaptent au monde qui les entoure, ils exercent toujours une fascination sur le reste de la société et sont courtisés, copiés mais rarement égalés.